Faire école en Sciences Sociales

Un point de vue sociologique

Jean-Louis Fabiani

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/3060>

DOI : 10.4000/ccrh.3060

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2005

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Jean-Louis Fabiani, « Faire école en Sciences Sociales », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 36 | 2005, mis en ligne le 24 mai 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/3060> ; DOI : 10.4000/ccrh.3060

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Faire école en Sciences Sociales

Un point de vue sociologique

Jean-Louis Fabiani

Collectifs sociologiques

- 1 Par contraste avec la plupart des chapitres de cet ouvrage, qui portent principalement sur les opérations de la recherche collective – qu’elles se manifestent à travers des dispositifs institutionnels, des formes d’organisation ou de division du travail, des chantiers et des programmes – ma préoccupation principale concerne l’une des significations du terme collectif : celle qui privilégie les rapprochements d’individus au sein de groupes définis par une affiliation théorique, un style de recherche ou un ancrage territorial, objets auxquels il faudrait ajouter les formes de la mise en réseau. Groupes définis par : c’est là bien toute la question. Une bonne partie du travail de définition, qui est largement un travail collectif, a lieu dans un après-coup, et peut s’inscrire dans un modèle de professionnalisation ou d’institutionnalisation, notions dont la sociologie a fait grand usage pour penser sa propre inscription sociale et sa pérennisation dans un monde où la chose n’allait pas de soi avant de considérer qu’elles devaient elles-mêmes faire l’objet d’une analyse critique.
- 2 Les collectifs dont nous parlons ne peuvent être saisis qu’à partir d’un procès de définition et de redéfinition continue dans l’histoire des sciences sociales, procès caractérisé, quoique de manière diversifiée et irrégulière dans l’intérêt porté aux monuments, par la préoccupation pour des figures héroïques, qu’il s’agisse de penseurs ou de mouvements. La (re)mobilisation de conceptualisations anciennes, qui présente caractère par définition inépuisable est en effet une caractéristique forte de nos disciplines. C’est particulièrement vrai pour la sociologie : on peut évoquer l’exemple de la réception présente de Gabriel de Tarde, dont l’œuvre intéresse essentiellement parce qu’elle est réappropriée à partir de grilles d’interprétation qui lui sont largement postérieures. Ces mobilisations ne portent pas seulement sur des concepts, mais aussi sur des postures d’enquête, de recherche ou de construction d’objet qui sont associées (quelquefois *a posteriori*) à des noms propres ou à des noms collectifs.

- 3 Ces collectifs, qu'ils prennent ou non le nom d'école ou qu'on le leur attribue, label ou stigmat, sont donc très largement des produits historiographiques. Ces groupements peuvent être référés à des noms propres, à l'existence d'un leader reconnu (l'école durkheimienne), à des lieux originaires ou englobants (Chicago, Manchester, Constance pour les premiers, « école sociologique française » pour les seconds). Mais ils peuvent être aussi référés à des conceptualisations, terme qu'on préférera à celui de paradigme, ou simplement à des labels (« interactionnisme symbolique » par exemple) qui sont ordinairement gros de malentendus. Gardons à l'esprit que ces noms collectifs restent, pour une partie non négligeable de leur usage, des *insultes*. Ainsi, une activité quasiment à plein temps de la sociologie américaine des années soixante-dix aura consisté à insulter le structuro-fonctionnalisme, et son héros Talcott Parsons qui avaient dominé la période antérieure. La notion d'école de Chicago a été d'abord évoquée par Luther L. Bernard, dans un article intitulé « *Schools of Sociology* » : l'auteur, signale Andrew Abbott, dans son ouvrage *Department and Discipline*¹ avait un très fort ressentiment contre Chicago où il n'avait pu trouver de poste universitaire. La première désignation d'une école sociologique à Chicago est le fait d'un ennemi qui la réduit à une métaphysique sociale. Parler d'écoles en sciences sociales, c'est aussi faire usage de gros mots. C'est pourquoi l'histoire de ces groupements, à travers les scénarios multiples qui l'établissent et la rétablissent, doit être incluse dans l'analyse de la recherche collective (et notamment l'évaluation de la dimension proprement « collective » de ces mouvements). Il est évident de constater que nous parlons aujourd'hui beaucoup plus de l'école sociologique de Chicago que ne le faisaient les contemporains de Robert E. Park et Ernest W. Burgess. Le fort intérêt pour cette école est récent, comme le fait remarquer Andrew Abbott dans son ouvrage : on y trouvera la meilleure analyse sociologique de cette foisonnante historiographie.
- 4 Des groupements désignés comme des écoles peuvent recouvrir des rassemblements d'individus, des ensembles d'idées ou de manières de faire, des procédures (dont le degré de codification doit faire l'objet de l'analyse) et des *cérémonies* diverses. Ces groupements peuvent aussi figurer des moments ou des traditions (ou les deux à la fois, comme c'est le cas pour l'école de Chicago). La question de la définition de ces groupements est toujours disputée : au centre de l'interrogation, inévitablement, se place l'investigation ou la polémique sur leur degré d'*intégration*.

Singuliers et collectifs

- 5 Souvent, par commodité, et aussi parce que les choses nous apparaissent d'une évidente banalité, nous tenons pour acquis l'usure des grands modèles explicatifs et le retour de l'auteur (jusqu'à la figure de l'auteur de sciences sociales comme écrivain) dans nos disciplines. Sans vouloir aller trop loin dans l'interrogation sur ces manières de penser, je me bornerai à deux remarques :
- 6 – le constat selon lequel les grands paradigmes se sont affaîssés dans la période récente apparaît dans diverses conjonctures historiques qui ne sont pas toutes des moments de débandade institutionnelle. Pour ce qui est de la philosophie universitaire française, j'ai précisément tenté de montrer que le constat de l'absence de grande pensée fédératrice ou intégratrice au tournant du siècle (constat établi par Émile Boutroux lors des premiers grands congrès internationaux de philosophie, parmi d'autres occurrences de cette thématique) est contemporain de l'institutionnalisation et du renforcement de la

production philosophique professionnelle dans son ensemble². L'attribution au passé de formes à la fois plus cohérentes ou plus collectives d'organisation du savoir peut faire l'objet d'explicitations différentes, mais elle permet de poser une question : peut-on aisément caractériser des époques où fonctionnent de grands modèles d'explication ? Pour ce qui est de la philosophie française (indépendamment de laquelle on ne peut raisonnablement considérer l'histoire des sciences sociales en France), l'interprétation du passé de la discipline ordonné par des écoles et par paradigme renvoie à une critique de l'embrigadement de la pensée par l'orthodoxie, comme l'illustre le rôle d'épouvantail que joue Victor Cousin au moment de la reconstruction républicaine de la philosophie universitaire. Dans la représentation du passé qui conforte une telle reconstruction, les écoles renvoient soit à la force d'une contrainte idéologique par essence antiphilosophique, soit aux égarements d'une dérive sectaire. Quels que soient les usages qui peuvent être faits de l'œuvre de Comte ou de celle de Renouvier dans le développement de la production philosophique républicaine, l'idée même d'un regroupement autour d'un maître est questionnée et constitue l'indicateur d'un passé révolu. C'est autour du thème de la « liberté du professeur » que se constitue l'orthodoxie professionnelle au début de la République, même si elle est entièrement intégrée à la *loyauté institutionnelle*. C'est à partir d'une forme de culte de la performance scolaire individuelle que la norme de l'activité professionnelle va être construite, en même temps qu'elle enveloppe une très forte dénégation du scolaire (en tant qu'il implique des apprentissages collectifs, qu'il rattache ou qu'il relie à une école). Le grand philosophe est celui qui reconstitue, pour son compte, toute l'histoire de la philosophie. À l'échelle des lycées, le bon professeur rejoue cette scène en modèle réduit, en faisant de son cours une œuvre originale, là aussi évaluable selon les critères de la performance. Parallèlement, l'Université de la troisième République voit l'émergence d'autres formes d'activités intellectuelles, liées au développement de laboratoires et à la référence plus ou moins explicitée au modèle allemand d'organisation en séminaires : à ce titre, la performance solitaire renvoie plutôt à des représentations du passé (le philosophe conférencier mondain) et elle peut être la cible de promoteurs de nouveaux savoirs, comme Durkheim. La troisième République voit simultanément émerger la figure du philosophe universitaire comme auteur (en tout cas, les philosophes universitaires augmentent leurs chances d'accès à ce type de statut) et se développer, au moins à titre programmatique, des formes d'organisation collective des savoirs.

- 7 – Le retour de l'auteur. Il est plutôt banal de constater que le moment de notre histoire dont « la mort de l'auteur » est une des incarnations a été celui où l'universitaire a été comme jamais considéré comme grand auteur (au vu de l'attention portée de leur vivant à leurs manuscrits, par exemple). Là encore, c'est en philosophie que les choses apparaissent le plus clairement, avec de nombreux effets en retour au sein des sciences sociales (voir en particulier les exemples de Foucault et de Derrida). Peut-on dire que notre époque est celle où l'acquisition d'un nom propre présente le plus de chances d'être une tentative couronnée de succès ? Il s'agit peut-être simplement du moment où les tentatives sont les plus nombreuses dans cette direction. Opposant les continuateurs de tradition à ceux « qui veulent devenir un nom propre de plein exercice », Randall Collins³ note que le choix stratégique de ces derniers peut être :

l'effet de la jeunesse, de la naïveté ou de l'éloignement par rapport aux réseaux dominants; mais cette préférence exprime aussi l'idéologie populaire de la vie

intellectuelle moderne, qui exalte l'individu créatif, le rebelle qui parvient à la grandeur au prix du travail solitaire.

- 8 Au-delà de cette explication « idéologique » si l'on peut dire (mais qui suppose également un certain type d'organisation scolaire et institutionnelle), Collins ajoute des causes structurales à la créativité paradigmatique. Il existe des « moments de transition » lorsqu'un champ est en voie de constitution, ou que ses bases s'élargissent ou sont fortement déplacées : ces conjonctures sont favorables au développement de nouvelles écoles. Le cas de Durkheim constitue un bon exemple de projet porté par une conjoncture institutionnelle favorable.
- 9 Il est remarquable que Collins associe deux éléments dans son analyse de la vie sociologique moderne : le premier, on l'a vu, ressortit à une idéologie « populaire » (le culte de la performance, inséparable de la figure de l'agitateur institutionnel, dépasse largement les limites de l'organisation académique des savoirs). Le second élément renvoie à la notion de tradition anonyme, et mérite qu'on lui accorde quelques instants.

Traditions

- 10 Selon l'auteur, les réseaux intellectuels des sociologues sont organisés par des « traditions » : les différents mondes intellectuels sont caractérisés par leur propre organisation sociale.
- 11 Les mouvements sociaux les plus iconoclastes acquièrent leurs propres schémas d'organisation collective et partent leurs propres traditions.
- 12 Une tradition intellectuelle n'est pas définie par un contenu (ni par un canon), mais par un type établi de relations sociales au sein d'un collectif intellectuel. Quatre traditions sont ainsi distinguées :
 - les traditions loyalistes (orientées par des héros) ;
 - les traditions impersonnelles ou anonymes ;
 - les traditions avortées ;
 - les antitraditions (*i.e.* le post-modernisme).
- 13 Je m'arrêterai un instant sur les deux premières formes établies (bien que les « traditions avortées » soient évidemment les plus nombreuses). La coexistence de la tradition héroïque et de la tradition anonyme constitue en effet le régime dominant la sociologie universitaire moderne.
- 14 Les traditions orientées par des héros sont centrées autour d'un *fondateur* qui commande la loyauté des disciples à travers la succession des générations. Les traits caractéristiques en sont les suivants :
 - importance des débats sur l'hérésie (proximité avec la religion) ;
 - variation au cours du temps de la force de ces traditions (exemple : il y a aujourd'hui un néo-weberianisme, mais il n'y a pas, à proprement parler, de néo-durkheimisme) ;
 - le loyalisme n'est pas nécessairement contradictoire avec l'innovation ; la célébration du héros fondateur coexiste avec :
 - la lutte pour l'appropriation des éléments disparates d'une tradition (qui) peut être source d'innovations fécondes dans le processus même de constitution d'une tradition de recherche⁴.
- 15 On peut rapprocher la définition de ce type de tradition du modèle d'analyse proposé par Edward Tiryakian en 1979⁵. Si la notion d'école est centrale dans l'histoire de la sociologie,

affirme cet auteur qui envisage principalement les cas de Durkheim et de Parsons, c'est parce qu'elle permet d'associer la présence d'un leader charismatique et d'un groupe qui partage un paradigme; au groupe est dévolue la charge de traduire et de diffuser la parole souvent obscure du leader.

- 16 La tradition anonyme consiste en un lignage d'idées et de techniques, alors qu'héros et textes suscitent peu d'intérêt. Exemples contemporains en sociologie : les modèles du choix rationnel, l'ethnométhodologie, l'analyse de conversation, l'analyse des réseaux. Ainsi, pour ce qui est du choix rationnel, on peut citer James Coleman, Gary Becker ou Jon Elster comme « individualités remarquables », mais ils ne sont en aucune façon des héros. On ne rencontre pas de « colemanien » (alors qu'on rencontre quantité de chercheurs se réclamant en totalité de l'œuvre de Pierre Bourdieu). La multiplicité des racines et des trajectoires individuelles interdit la focalisation sur un chef de lignage. Ce qui fait tenir ensemble la « tradition », c'est l'existence de controverses comme principe organisateur du collectif (communauté réunie par la recherche de solutions à des énigmes, voir le dilemme du prisonnier, le passager clandestin, l'explication de la solidarité sociale à partir de l'intérêt individuel, etc.). La tradition dite du « choix rationnel » est le produit du caractère fortement convergent de quelques conflits constitutifs : il s'agit d'une « famille de problèmes » qui tissent des liens sociaux entre ceux qui s'en préoccupent. Ces problèmes sont le plus souvent techniques et n'ont de sens que pour des intellectuels spécialisés.
- 17 Collins se demande pour finir quelles sont les chances respectives de ces traditions dans l'avenir de la sociologie. La réponse n'est pas nette. Si l'on considère que les collectifs savants se constituent préférentiellement autour de techniques de recherche plutôt que de revendications d'orthodoxie, on peut considérer que l'avenir est à la tradition impersonnelle. Mais les choses sont loin d'être aussi simples que l'explication de Collins pourrait le laisser penser. La domination sans partage de techniques standardisées dans la sociologie fonctionnaliste américaine de l'après-guerre a conduit à des impasses qui ont redonné tout leur sens à l'adhésion de générations nouvelles à des traditions orientées par des héros. On retrouve ici, sous une autre forme, l'antagonisme de la créativité individuelle et de l'impersonnalité bureaucratique. La routinisation de la tradition anonyme est inséparable du caractère limité de l'engagement émotionnel qu'elle suppose. Aujourd'hui selon Collins, il existe une plus grande variété de techniques de recherche (déstandardisation, mise en concurrence, objectivation et réflexivité des protocoles de recherche qui « dénaturent » l'objet sociologique). S'il existe une probabilité plus grande que les symboles anonymes l'emportent sur les fondateurs totémiques, il n'en reste pas moins que leur coexistence future est loin d'être exclue.
- 18 Un tel constat nous permet de finir par une série de questions adressée à l'auteur : quelles sont les conditions de possibilité de maintien (ou de résurgence) de fondateurs totémiques dans un univers régi par des formes d'organisation scientifique ? Qu'en est-il du héros savant ? Est-il simplement une rémanence d'autres univers (religieux en particulier) et est-il, de ce fait, une propriété résiduelle de l'organisation intellectuelle ? En constitue-t-il une déviation ? Comment se fait-il que certains d'entre nous continuent de croire en l'existence de ces héros ? Comment, dans un univers scientifique à prétention démocratique, les héros trouvent-ils encore autant de valets ?
- 19 Ces questions sont rarement abordées par les sociologues. Il faudrait, pour y apporter des éclaircissements, mettre en œuvre une enquête sur les modes d'exercice du charisme et de l'admiration, y compris l'admiration mutuelle, si importante dans la constitution des

groupements, dans l'univers des sciences sociales modernes. Par-delà ces remarques, on peut également s'interroger sur la pertinence de la référence à la notion de héros pour la définition d'un collectif intellectuel : au moment où il organise le grand chantier collectif de *L'Année sociologique*, il est difficile de définir Durkheim comme un héros. Il s'agit plutôt d'un coordinateur qui met en place difficilement un réseau de collaborateurs et qui ne cesse d'exhorter ses collègues à se mobiliser plus intensément. La récente édition de la correspondance de Durkheim à Mauss⁶ est éclairante sur ce point. La production de héros à travers des systèmes de célébration se situe souvent dans l'après-coup. Il peut s'agir d'une reconstruction qui permet de raviver des solidarités, comme en témoigne l'usage mythique de la référence à Durkheim au sein du groupe réuni autour de Pierre Bourdieu : ce rappel permet de renforcer la mobilisation collective et enveloppe, pour les plus modestes des affidés, la promesse d'une longévité sociologique inespérée dans un contexte où la compétition individuelle leur laisse peu de chances.

- 20 La mobilisation de l'histoire durkheimienne est aussi un enjeu dans la compétition tacite pour occuper la position enviée du « neveu » de Durkheim, Marcel Mauss. Au sein du collectif, Marcel Mauss est en effet porteur d'une double définition : c'est à la fois l'héritier principal et l'élève qui a dépassé le maître, parce que son œuvre, appropriée par d'autres disciplines, et révérée par les philosophes, semble présenter un intérêt anthropologique supérieur. Un sociologue américain très proche de l'auteur du *Sens pratique* ne s'exclamait-il pas récemment à l'issue d'un séminaire : « I am the nephew » ?

Le cas Durkheim

- 21 L'exemple « durkheimien » (on ne parle pour l'instant ni d'école, ni de mouvement, ni de paradigme, ni même de tradition) est l'occasion de mettre à l'épreuve les cadres d'analyse qui ont été utilisés pour rendre compte de ce moment de l'histoire intellectuelle et de sa suite. Y a-t-il, dans l'histoire des sciences sociales, un individu qui incarne mieux le collectif que Durkheim ? La science est le savoir des collectifs ; la force sociale exprime la puissance du collectif en même temps que l'organisation sociale du travail intellectuel doit être traduite en dispositifs collectifs. À un stade avancé de la division sociale du travail (qui inclut le travail intellectuel), la seule manière de prendre un point de vue unitaire sur un monde extrêmement fragmenté (et voué à demeurer incompréhensible), consiste selon Durkheim :
- 22 – à trouver un point d'appui conceptuel à la fois accessible et englobant (que la sociologie incarne à merveille puisqu'elle est simultanément limitée et totalisante, alors que la philosophie n'est plus en mesure de jouer ce rôle) ;
- 23 – à tirer parti du fait que la constitution d'une force intellectuelle collective est le meilleur instrument contre la fragmentation indéfinie des savoirs. L'historiographie dominante concernant le durkheimisme fait état d'une sorte de cas limite de l'intégration (ou de la soumission à un héros charismatique au-delà de toute mesure). C'est l'infatigable Durkheim du « il faut ce qu'il faut », de la femme mise à contribution pour relire les épreuves de *L'Année sociologique*, du fondateur héroïque qui se consume à la tâche. C'est aussi, dans l'imagerie populaire de la vie intellectuelle, l'exemple parfait de la tyrannie du collectif, dans la pensée et dans la vie, si l'on peut dire.
- 24 Deux manières de penser le moment durkheimien illustrent le point de vue dominant, retranscrit dans une mise en forme savante :

– Collins fait de Durkheim l'archétype du héros fondateur :

au tournant du siècle il existait une école durkheimienne à tous les sens du terme : un réseau solidement organisé, poursuivant avec succès une politique de conquête de positions universitaires et contrôlant son propre programme de publications. Durkheim créa délibérément, et avec succès, les textes classiques de la science qu'il avait constituée. La reconnaissance publique suivit : vers 1920, les travaux de Durkheim étaient cités à la Chambre des députés⁷.

- 25 *Success story* qu'il faut s'empresse de relativiser : l'institutionnalisation de la sociologie du vivant de Durkheim est loin d'être un succès. La position de Durkheim, comme point d'origine, ou fondateur de science à partir d'une production textuelle *sui generis* est hautement discutable : la grande originalité de *L'Année sociologique* aura précisément été d'avoir construit la sociologie sur d'autres textes que ceux du fondateur (et particulièrement sur des textes non sociologiques). On peut dire ici que le mythe de fondation n'est pas produit par le fondateur, ni par ses disciples ou affidés, mais par le mouvement même de la conceptualisation sociologique qui porte sur l'histoire des sciences sociales.

– Cette production de héros mythique apparaît avec encore plus de clarté si l'on considère la théorie développée à la fin des années soixante par Terry Clark⁸ concernant le patron et son cercle (traduction imparfaite du mot *cluster*) dans *Prophets and Patrons*. Le cercle durkheimien est l'exemple par excellence du *cluster*, soit :

- une association d'une douzaine de personnes qui partagent un ensemble minimal de croyances à propos de leur travail ;
- une organisation autour d'un *patron* (un titulaire de chaire occupant une position centrale) ;
- un dispositif d'intégration passant par plusieurs canaux dont le plus visible est ordinairement la revue ;
- un mécanisme unifiant à travers l'influence du patron sur les carrières des autres membres du groupe.

Les critères du bon *cluster* (que les durkheimiens remplissent dans des conditions de rêve) sont les suivants :

- une définition large (et lâche) de l'activité entreprise ;
- un haut degré de cohésion sociale ;
- une unité intellectuelle ;
- un réseau large de contacts extérieurs (permettant le placement).

- 26 Le critère le plus intéressant est incontestablement le premier, qui contredit à l'évidence le canon sectaire ou le socle dogmatique fondateur qui réunit des talents à partir d'une problématique attrape-tout. Durkheim est ainsi contrasté avec Tarde et Simmel (par ailleurs « académiquement isolés ») dans la mesure où ceux-ci développent une définition beaucoup plus étroite de leur activité. Pour le reste, Terry Clark produit évidemment une caricature du mandarin : le durkheimisme est selon lui le double produit de : – l'importation du modèle allemand dans l'Université française républicaine ; – la rigidité des relations professeurs-étudiants en France, dont la personnalité autoritaire de Durkheim constitue une version paroxystique. En gros, *L'Année sociologique*, c'est la traduction française et autoritaire de l'institut de recherche et du séminaire allemand. La critique par Jean-Claude Chamboredon de cette « vision américaine de la sociologie française »⁹ reste tout à fait fondée. Ce qui est particulièrement intéressant un quart de siècle après la publication de ce bel exemple d'une histoire intellectuelle de combat, c'est qu'une justification latente de la polémique menée par Jean-Claude Chamboredon était

d'épargner à une école sociologique française plus récente – celle de Pierre Bourdieu – l'épreuve qu'elle aurait subie si elle avait fait l'objet d'une analyse en termes de *cluster*). L'article fut en effet publié dans la deuxième livraison de la revue créée en 1975 par Pierre Bourdieu, *Actes de la recherche en sciences sociales*, qui devait jouer un rôle si important dans la constitution d'une image « collective » très forte de la sociologie structuraliste dont l'entreprise se réclamait. Il convient surtout de porter l'attention sur l'écart entre les critères mis en avant par Terry Clark et les opérations effectives qui ont conduit au développement de *L'Année sociologique*, ce qui peut permettre de penser à nouveaux frais les modes d'existence du collectif en sciences sociales.

- 27 Comme le montrent les travaux divers des historiens des sciences sociales en France, en particulier Philippe Besnard et Victor Karady¹⁰, l'intention de fonder une école de pensée ne préexiste pas à la création de la revue. Durkheim ne recrute pas ses collaborateurs en fonction de critères d'orthodoxie théorique. À ce titre la perception de la dogmaticité de l'œuvre de Durkheim est d'ailleurs en bonne part une illusion rétrospective. On peut évoquer à ce propos la réception très diverse par les philosophes de l'œuvre du sociologue, indépendamment de l'exception que constitue, sous de nombreux aspects, les *Formes élémentaires de la vie religieuse*, unanimement saluées comme une contribution philosophique¹¹. Durkheim peut être perçu comme un chef d'école positiviste arrogant et dogmatique, mais aussi comme un philosophe qui développe une forme particulière de spiritualisme. À cette illusion de la cohérence et de la dogmaticité, les sociologues (en particulier ceux qui étaient les plus favorables à Durkheim) ont apporté une forte contribution en exagérant l'autonomie de l'entreprise et peut-être même le caractère fondateur du geste inaugural. Nous sommes ici confrontés au caractère paradoxal du processus d'héroïsation.
- 28 Le recrutement des collaborateurs de Durkheim est assuré évidemment à partir de l'exploitation d'un réseau proche et suppose des affinités scolaires, culturelles, voire sociales, qui justifient un effort hors du commun universitaire. Mais nulle forme d'exercice de la « personnalité autoritaire » ici. Rappelons que Durkheim écrivait à propos de Simiand dans sa correspondance à Mauss : « Je suis très heureux de l'avoir, mais je ne voudrais pas l'avoir malgré lui »¹². Durkheim écrit d'ailleurs à Simiand en 1902 :

Je n'osais espérer l'homogénéité morale qui s'est établie entre nous et je ne songeais à faire de *L'Année* qu'un recueil où il suffisait pour entrer d'être scientifiquement honnête¹³.
- 29 La publication récente des lettres adressées par Durkheim à son neveu atteste des limites de l'autorité intellectuelle de Durkheim. La fréquence des : « Marcel, tu me désespères », la grande difficulté à obtenir les comptes rendus demandés témoignent plutôt de quelques difficultés de mobilisation.
- 30 Dans cette mobilisation, ce qui compte, plutôt qu'un canon méthodologique ou théorique, c'est à la fois l'acceptation d'une surcharge de travail au nom de la valeur discriminante du travail. Il faut signaler ici l'importance du thème de la mise au travail chez Durkheim. Le travail doit produire des effets en tant que tel. On peut se demander ici s'il s'agit en partie d'une forme d'illusion scolaire. Doit-elle être mise en relation avec l'illusion de l'efficacité du discours savant dans la société ? On peut illustrer cette posture en évoquant la figure d'Auguste Comte. La revendication d'une efficacité propre à l'intervention intellectuelle entendue comme pédagogie de la science est centrale dans l'œuvre de Comte, et elle a eu une belle postérité. Les nouveaux principes de l'organisation sociale selon l'auteur du *Cours de philosophie positive* ne peuvent s'imposer ni par la violence

politique ni par la violence symbolique (qu'elle s'exprime à travers un ordre religieux ou un dispositif charismatique) : c'est à travers la vulgarisation des connaissances scientifiques que peuvent se diffuser au sein de l'ensemble de la société les nouveaux principes directeurs de l'organisation collective. La connaissance historique vulgarisée a, selon Comte, la propriété de « développer spontanément le sentiment social ».

- 31 J'ai essayé de montrer, à propos de la troisième République, l'importance de l'adhésion non-interrogée à la croyance selon laquelle l'activité intellectuelle est capable sans médiation, par son efficacité propre, de produire dans la société les effets d'une réforme morale¹⁴. Sociologues durkheimiens et philosophes rationalistes regroupés autour de la *Revue de métaphysique et de morale* partagent en effet, à travers les usages intensifs qu'ils font du terme de « morale », l'exigence de l'efficacité sociale du travail intellectuel. Un tel point de vue traduit à la fois la force d'un engagement civique exprimant l'optimisme social caractéristique d'universitaires qui sont fondés à penser que leur fonction dans la cité est essentielle dans le processus de laïcisation républicaine, et la puissance d'une illusion, celle qui leur fait croire qu'il leur suffit de s'exprimer en philosophes ou en sociologues pour être entendus.
- 32 C'est pour cette raison que le travail, en tant que tel, permet de faire le tri : c'est ce que Durkheim appelle lui-même le « départage du bon travailleur ». Le travail sérieux se voit et s'éprouve, il constitue une évidence morale. L'effort collectif est inclus dans cette problématique de l'effort discriminant, qui n'est pas tant orienté par un dogme ou un corpus que par l'espoir que l'on pourra reconnaître le sociologue savant dans la cohue des publicistes qui parlent du social. Le groupe peut être constitué autour de la valeur du travail contre le dilettantisme littéraire aussi bien que contre l'activisme politique.
- 33 – la croyance en la possibilité d'une science sociale, même assez largement définie.
- 34 Le plan de classification de *L'Année* est donc l'instrument principal du travail collectif. C'est la puissance de l'organisation thématique interne qui est censée indiquer le territoire d'une science qui ne privilégie pas, par ailleurs, autant que la critique que fait Durkheim du non-intérêt de Comte pour l'enquête pourrait le laisser supposer l'investigation empirique, mais le travail du commentaire : au-delà de la rhétorique héroïque de la rupture (de l'arrachement à soi-même, de la *metanoia*, de la conversion), c'est bien parce que le travail demandé aux collaborateurs de *L'Année sociologique* n'est pas si éloigné qu'il n'y parait de la forme instituée des exercices scolaires que les jeunes collaborateurs peuvent s'y investir aussi aisément. On peut aussi évoquer, à titre de comparaison, le succès instantané des propositions du *Métier de sociologue*¹⁵, qui ont séduit de jeunes philosophes, parce qu'elles permettaient de « rompre avec la philosophie sans s'en éloigner vraiment »¹⁶.
- 35 Philippe Besnard¹⁷ a particulièrement insisté sur l'hétérogénéité relative des collaborateurs (qu'elle soit intellectuelle ou doctrinale). Bien qu'on puisse parler d'une homogénéité scolaire – et dans une moindre mesure sociale – du recrutement, on peut, selon l'historien du durkheimisme, en distinguer trois moments. Le premier est celui qui correspond à l'équipe du premier volume; sur les douze premiers auteurs, il y a huit agrégés de philosophie, six normaliens, un agrégé de grammaire et un docteur en droit. Au cours de la période 1899-1903, on compte treize nouveaux recrutements bordelais dont quatre agrégés de philosophie, deux normaliens mais aussi plusieurs enseignants et élèves de l'École pratique des hautes études (EPHE). La période 1904-1913 est marquée par l'arrivée de vingt-deux nouveaux contributeurs dont seize normaliens, neuf agrégés de

philosophie, trois agrégés d'histoire, deux agrégés de grammaire, deux anciens élèves de l'École des chartes et trois membres de l'EPHE.

- 36 Il est clair que l'hétérogénéité du recrutement est moins évidente que ne le pense Philippe Besnard (à l'exception peut-être du moment bordelais, où les ressources ordinaires sont raréfiées). En outre, on constate une grande inégalité des contributions, puisque Durkheim, Mauss et Hubert sont les auteurs de la moitié des mémoires émanant des collaborateurs de *l'Année* et de 44 % des analyses de plus de 25 lignes.
- 37 Il convient de faire à ce point deux remarques :
- 38 – ce que Victor Karady nomme dans un de ses travaux sur l'institutionnalisation de la sociologie française, la « division poussée du travail collectif » dans *L'Année Sociologique* mérite discussion¹⁸. S'il est vrai que Durkheim s'opposait explicitement à la personnalisation de la recherche (l'œuvre de la science est collective et impersonnelle), il n'en reste pas moins vrai que l'expression collective se situe bien plutôt dans l'architecture d'ensemble que dans le travail effectif de recension, qui n'est pas divisé. On peut insister sur le fait que les formes mêmes du travail de recension ne subissent pas de changement radical (d'où la familiarité des entrants, y compris ou surtout, des philosophes avec le type d'exercice demandé). Ce qui est vraiment nouveau, c'est le surtravail (l'effort demandé à un jeune professeur), et c'est la dimension collective de l'entreprise qui en fait la nouveauté. *L'Année philosophique*, héritage renouvieriste, à laquelle Félix Alcan avait pensé au départ rattacher le projet durkheimien, était l'œuvre d'un seul rédacteur, Fernand Pillon.
- L'adhésion d'une minorité non négligeable de jeunes agrégés de philosophie apparaît souvent comme un mystère auquel on trouve des explications par le charisme exceptionnel ou par des propriétés institutionnelles. L'adhésion au durkheimisme serait un accélérateur de carrière, ce que l'analyse des carrières ne corrobore pas véritablement, bien qu'il soit vrai que l'on ne considère qu'un moment très court, puisque plusieurs carrières ont été interrompues par la guerre. Rien ne permet de conclure, dans un moment d'expansion relative du système et d'amélioration relative des chances de carrière, à l'avantage comparatif qu'aurait pu constituer l'affiliation durkheimienne.
- 39 L'adhésion des philosophes s'explique plutôt par :
- le fait que l'affiliation à ce projet s'inscrit dans le prolongement d'une forme d'engagement rationaliste dont il est une des formes d'expression peut-être plus lisible que d'autres (rationalisme, reconstruction de l'université, dignification de l'activité professorale) ;
- le fait qu'il offre du lien dans un contexte qui voit succéder la dispersion à un moment de forte intégration dans le système scolaire. On peut évoquer à ce point de nombreux cas d'anomie et de dépression post-agrégatives ;
- le fait que le durkheimisme *n'existe pas* et que ce n'est jamais une école qu'on choisit, mais un mouvement collectif dont on ne pressent pas encore la forme qu'il prendra. On a souvent insisté sur l'ambivalence de Célestin Bouglé et sur l'indépendance de Marcel Mauss : au moment fondateur, Durkheim n'est pas véritablement un héros.
- 40 Il convient donc de relativiser la dimension collective (au moins au sens où Philippe Besnard, parle d'hétérogénéité) pour insister sur le fait que les jeunes professeurs ou chercheurs qui s'engagent dans l'entreprise ne sacrifient jamais leur projet individuel, mais y voient plutôt une opportunité de le développer. Ce n'est que postérieurement que d'autres écoles sociologiques prendront au pied de la lettre la dimension de sacrifice ou

de négation de soi qu'implique l'intégration dans un collectif conduit par un héros. Le regroupement sectaire appartient explicitement au tournant du xx^e siècle au passé pré-scientifique (Comte et Le Play incarnent ce type de collectif).

- 41 Une dimension importante de l'entreprise durkheimienne, souvent évoquée par les historiens, concerne l'absence de *sociabilité* au sein du groupe. Une seule rencontre amicale est évoquée, autour d'un hommage à Durkheim. Les relations se faisaient essentiellement par courrier, et elles sont centralisées par Durkheim. Le travail restait pour l'essentiel solitaire. Il n'y avait pas de comité de rédaction, ni de réunions périodiques de l'ensemble des rédacteurs. Ceci permet de dire à Terry Clark que l'intégration intellectuelle très forte va de pair avec une intégration sociale très faible. Clark y voit l'expression directe de l'autoritarisme durkheimien (lequel privilégie l'action à distance). Le type de relations au sein du groupe est pourtant pour une large part la conséquence de contraintes objectives (il existe une impossibilité effective de se rencontrer) et l'effet d'une forme de travail universitaire qui privilégie le retrait au domicile.

Lignages et processus

- 42 La question de la postérité de l'école durkheimienne a fait l'objet d'interprétations différentes. La routinisation rapide du mouvement est analysée comme :
- une conséquence de la clôture du *cluster*. Le *cluster* est resté trop fermé pour pouvoir intégrer de nouveaux talents, ce qui semble en contradiction avec le caractère « lâche » de la définition de la sociologie que Terry Clark a pourtant bien identifié ;
 - un effet de la position particulière de la sociologie durkheimienne dans l'espace des disciplines. C'est le point de vue développé par Johann Heilbron¹⁹ L'unité de la revue avant 1913 masquait de profondes différences internes, qui se sont organisées après la guerre autour de l'opposition enseignants-chercheurs incarnée par l'opposition entre Bouglé et Simiand. C'est à ce moment que l'aversion au durkheimisme institutionnel, dont Paul Nizan exprimera une variante radicale dans *Les Chiens de garde* ;
 - comme un effet de sa posture pré-scientifique du groupement J. Stoetzel évoque ainsi la misérable argumentation de Durkheim sur le prétendu « domaine propre » de la sociologie. La sociologie française de l'après-guerre fait l'apologie du terrain et affiche son indifférence à l'égard de la théorie ;
 - contrairement à ce que proclamait Sartre dans *Situations 1*, « La socio-logie de Durkheim n'est pas morte ». Il écrivait :
 La sociologie de Durkheim est morte ; les faits sociaux ne sont pas des choses ; ils ont des significations et, comme tels, ils renvoient à l'être par qui les significations viennent au monde, à l'homme²⁰.
- 43 « Une bonne partie de la sociologie contemporaine est durkheimienne », soutient au contraire Randall Collins dans son article sur les traditions sociologiques. La tradition est simplement devenue anonyme. Coupées de la référence prééminente à son fondateur, plusieurs branches ont fleuri, qui ne manquent pas de lignes de transmission intergénérationnelle :
- une branche macrosociologique faisant fond sur le fonctionnalisme durkheimien (Parsons et ses successeurs) ;
 - une branche microsociologique qui va de Durkheim à Goffman en passant par l'anthropologie britannique comme en témoigne la notion de rituel d'interaction. « Avec

l'émergence de la sociologie des émotions, la tradition microsociologique durkheimienne en est à la quatrième génération » ;

– une tradition structuraliste préoccupée par les systèmes symboliques comme constituants de l'ordre social en profondeur.

44 La définition d'un lignage durkheimien permet de reconsidérer la dimension collective de ce que nous avons attribué à Durkheim. Il suppose des continuités (de Durkheim à Bourdieu en passant par Mauss et Lévi-Strauss). Celles-ci peuvent apparaître cependant sous une forme discontinue. La reconquête d'une position sociologique conceptuellement armée par la philosophie que tentent Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron (le projet apparaît avec une netteté particulière dans la première partie de *La Reproduction*) ne se comprendrait pas sans le maintien du lignage des « chercheurs » entre les deux guerres, comme le remarque Johan Heilbron dans son article, mais constitue un double coup de force ; contre la disqualification philosophique *a posteriori* de l'œuvre de Durkheim et contre l'empirisme anti-durkheimien d'une bonne partie de la sociologie française de l'après-guerre. Requalifié partiellement à travers la grille de lecture fournie par l'épistémologie bachelardienne et au prix de corrections liées à son association programmatique avec Marx et Weber, Durkheim devient dans *La Reproduction*, ce qui était tout à fait improbable, un des éléments principaux de la refondation théorique, alors qu'il était doublement indigne ; il associait la médiocrité philosophique et l'inefficacité empirique. De la même façon, Goffman utilise Durkheim contre l'interactionnisme symbolique pour défendre le caractère contraignant de structures supra individuelles par rapport aux situations (l'ordre localement négocié). Là aussi, la référence à Durkheim apparaît comme une manière de s'opposer à un courant avec lequel Goffman a été temporairement associé. C'est évidemment vers un autre Durkheim que ces réaffiliations conduisent, mais ce type de processus conduit à la constitution de lignages intellectuels qui sont autant de collectifs dans les sciences sociales.

45 Dans son travail sur la sociologie produite à Chicago, Andrew Abbott est conduit à des constats voisins. Plus sans doute que l'école durkheimienne, ou même que le structuro-fonctionnalisme, ce que l'on a pris l'habitude de nommer l'école de Chicago apparaît comme une réalité intellectuelle fortement inscrite dans un espace social et urbain typique qui constitue également son objet : on a l'impression que le génie du lieu a conduit à la constitution d'un être social quasiment matérialisé, une école à l'état physique. Andrew Abbott montre au contraire que ce qui est désigné par l'assignation à un lieu n'est pas une chose, mais un processus. Dans cette perspective, le parti de traiter les faits sociaux comme des choses implique qu'on les considère comme des « lignages » (ce qui implique qu'on ne peut étudier les objets sociaux qu'historiquement). L'unité de lieu et la continuité des noms ne doivent pas conduire à conclure à la continuité des objets nommés. Un certain type d'échec intellectuel et institutionnel peut correspondre à un succès différé qui exprime la reconnaissance d'un style reconstitué dans une historiographie profuse. Ainsi, la fin de la première école de Chicago comme réalité locale correspond au succès de l'école de Chicago comme objet culturel. « Chicago » aujourd'hui n'est plus dans Chicago (comme le montre le très fort intérêt des Européens pour cet objet), et n'existe que parce qu'il a fait l'objet de réappropriations successives et souvent concurrentes.

46 À partir de ces remarques trop rapides il n'est pas souhaitable de proposer l'esquisse d'un modèle permettant d'analyser la constitution des collectifs en sciences sociales. Les moments d'effervescence collective au sein de nos disciplines sont assez souvent liés à des

conjonctures particulières dans lesquelles se croisent des préoccupations de fondation intellectuelle et institutionnelle et des redéfinitions affectant le mode de traitement des objets politiques. Sous des formes très différentes, l'école durkheimienne et l'école de Chicago peuvent être analysées à partir de ce croisement. L'une et l'autre, loin d'être l'expression idéologique de nouveaux impératifs de gestion sociale et de contrôle politique dont elles ne seraient que le reflet académique, constituent des réponses originales à des situations historiques marquées par l'émergence de nouvelles questions sociales ou par l'apparition de constructions politiques nouvelles. Elles tirent une partie de leur force (et notamment leur capacité de surmobiliser des énergies intellectuelles individuelles dans un contexte où le don de soi est rarement l'expression d'une stratégie rationnelle) de ce type d'attente politique (la constitution d'une assise théorique pour le lien social républicain pour les durkheimiens, le réformisme social pour Chicago). Simultanément, ces collectifs installent leurs travaux et leurs interventions dans un espace autonome qui interdit de les identifier comme des activités de service : la volonté de science affichée par Durkheim ou l'affirmation de la nécessité d'expression de la critique sociale au sein des institutions à Chicago en constituent une bonne illustration. La préoccupation affichée pour l'analyse de la constitution de lignages ou de traditions ne doit pas conduire à considérer les groupements en sciences sociales comme de purs artefacts produits par l'accumulation des souvenirs pieux ou par les lectures intéressées ou prédatrices des héritiers autoproclamés.

- 47 L'analyse des processus par lesquels des « programmes » (plutôt que de simples conceptualisations) se maintiennent, sous des formes jamais identiques, au cours de l'histoire disciplinaire ne doit pas faire oublier qu'il importe aussi, loin de l'hagiographie ou de la stigmatisation qui pèsent d'un poids si grand sur les usages de la notion d'école et plus généralement de tout collectif, d'analyser précisément les conjonctures qui favorisent les mobilisations collectives en sciences sociales et qui en nourrissent les mythes.

NOTES

1. Andrew D. Abbott, *Department and Discipline*, Chicago, University of Chicago Press, 1999. Le passage relatif à Luther J. Bernard se trouve p. 7-8.
2. Jean-Louis Fabiani, *Les Philosophes de la République*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1988.
3. Randall C. Collins, « Les traditions sociologiques », *Enquête*, n° 2, 1996, p. 11-38.
4. Randall C. Collins, art cit., p. 14.
5. Edward Tiryakian, « The Significance of Schools in the Development of Sociology », in W.E. Siznek, E.R. Fuhrmann et M.K. Miller (eds.) *Contemporary Issues in Theory and Research. A Metasociological Perspective*, Westport, Greenwood, 1979.
6. Emile Durkheim, *Lettres à Marcel Mauss*, présentées par Philippe Besnard et Marcel Fournier, Paris, PUF, 1998.
7. Randall C. Collins, art. cit., p. 23.
8. Terry N. Clark, *Prophets and Patrons, The French University and the Emergence of the Social Sciences*, Cambridge, Harvard University Press, 1973.

9. Jean-Claude Chamboredon, « Sociologie de la sociologie et intérêts sociaux des sociologues », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1975, n° 2, p. 2-20.
 10. Philippe Besnard, « La formation de l'équipe de *l'Année sociologique* », *Revue française de sociologie*, 1979, XX, n° 1, p. 7-31 et Viktor Karady, « Stratégies de réussite et modes de faire valoir chez les durkheimiens », *Revue française de sociologie*, 1979, XX, n° 1, p. 49-82.
 11. Jean-Louis Fabiani, « Métaphysique, morale, sociologie. Durkheim et le retour à la philosophie », *Revue de métaphysique et de morale*, 1993, n° 1, p. 175-191.
 12. Emile Durkheim, *op. cit.*, p. 54.
 13. Philippe Besnard, *art. cit.*, p. 11.
 14. Jean-Louis Fabiani, « La tradition latente : à propos des usages de la philosophie comtienne de la science dans l'histoire de la sociologie française », in *Id.*, (dir.) *Le Goût de l'enquête. Pour Jean-Claude Passeron*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 389-416.
 15. Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon et Jean-Claude Passeron, *Le Métier de sociologue*, Paris-La Haye, Mouton, 1968.
 16. Jean-Louis Fabiani, « La sociologie et le principe de réalité », octobre 1992, n° 545, p. 790-801.
 17. Philippe Besnard, *art. cit.*, p. 12 .
 18. Viktor Karady, *art. cit.* Voir également « Durkheim, les sciences sociales et l'Université. Bilan d'un semi-échec », *Revue française de sociologie*, XVII, n° 2, 1976, p. 267-311.
 19. Johann Heilbron, « Les métamorphoses du durkheimisme 1920-1940 », *Revue française de sociologie*, XXVI, 1985, n° 2, p. 205-237.
 20. Jean-Paul Sartre, *Situations 1*, Paris Gallimard, 1993, p. 186.
-

AUTEUR

JEAN-LOUIS FABIANI

EHESS/LAHIC